

**LA NÉGRESSE**  
**ou**  
**LE POUVOIR**  
**DE LA RECONNOISSANCE,**  
**COMÉDIE**  
**En un Acte, en Prose & Vaudevilles,**  
**Mêlée de Divertissemens ;**  
**Par MM. RADET & BARRE**  
**Représentée pour la première fois par les Comédiens**  
**Italiens Ordinaires de Roi, le Vendredi**  
**15 Juin 1787**

**A PARIS**  
**Chez Brunet, Libraire, rue de Marivaut ;**  
**Place de la comédie Italienne**

-----  
**M. DCC. IXXXVII. 1787**

**PERSONNAGES,**  
**ZILIA, jeune Nègresse,**  
**ZOÉ, sa sœur**

**DORVAL, fils, jeune françois,**  
**DORVAL, son père, Capitaine**  
**de Vaisseau Marchand,**  
**FRONTIN, valet de Dorval**  
**fils,**  
**PASQUIN, valet de Dorval**  
**père,**  
**UN MATELOT,**  
**TROUPE DE MATELOTS**  
**NEGRES ET NÉGRESSES**

-----  
**ACTEURS,**  
Mlle Carline  
Mlle Renaud  
cadette,

M. Michu

M. Courcelle

M. Trial

M. Valleroy

M. Dufresnoy

**La Scene est dans une Isle d’Afrique,**  
**Habitée par de Negres.**

**LA NÉGRESSE,  
COMÉDIE.**

-----

Le Théâtre représente un désert. AU fond, une chaîne de rochers escarpés ; sur le devant une grotte dont l'entrée est cachée par des arbres. Tandis que l'Orchestre joue l'ouverture, une troupe de Negres armés pour la chasse traverse le Théâtre.

-----

**SCENE PREMIERE,**

**DORVAL, FRONTIN.**

*(Dorval sort de la grotte et suit les Negres de vue, Frontin reste à l'entrée, Tous deux sont armés de pistolets.)*

**FRONTIN**

AIR : Sous un Ormeau  
N'avancez pas, Car s'ils revenoient sur leurs pas,  
Mon cher maitre, hélas !  
Ah !  
D'effroi mon cœur s'en va.  
Ah !

**DORVAL**

Ils sont loin, je les vois  
Tout l'a-bas s'enfoncer dans les bois.  
Ne crains point leur retour,  
A chasser ils seront tout le jour.

**FRONTIN**, *avançant en tremblant & ayant aussi les Negres de vue*  
Mais en effet,  
Pour aujourd'hui,  
Oui,  
C'en est fait ;  
Enfin nous voilà  
Défaits de ces Messieurs-là  
Ah !

*(Ils accrochent leurs pistolets à des branches s'arbres, près de la grotte.)*

**DORVAL**

Allons, mon pauvre Frontin, de la patience.

**FRONTIN**

Il le faut bien, vraiment ; qui sait quand nous sortirons de cette Isle ? La crainte d'être découverts par les Negres qui l'habitent, ne nous permet pas même de nous promener au bord de la mer pour y attendre le passage de quelque vaisseau.

**DORVAL**

Ce n'est pas-là ma plus grande inquiétude. O mon père ! aurez-vous échappé à l'horrible tempête qui sépara nos deux vaisseaux ? Le ciel aura-t-il pris soin de vos jours ?...Ah ! je ne me plaindrais pas de mon sort si je pouvais être tranquille sur le vôtre.

**FRONTIN**

Oh ! le bâtiment que commandait Monsieur votre père était plus que le notre en état de résister au vent ; & puis il ne se fera peut-être pas brisé contre un rocher.

**DORVAL**

Quelles seroient en ce moment ses larmes s'il pouvoit connaître notre situation !

**FRONTIN**

Il faut y être pour en avoir une idée

*AIR : Des Trembleurs.*

Depuis qu'un cruel naufrage

Dormant notre équipage,

Nous jetta sur le rivage

De ces funestes climats,

Je crains qu' un Tigre sauvage,

Ou qu' un Lion plain de rage,

Ou qu'un Nègre autropophage

De nous ne fasse un repas.

**DORVAL**

Cette grotte nous met à l'abri des bêtes féroces ; & quant aux Negres, que pouvons-nous En craindre, éloignés de toute habitation ! La chasse, il est vrai, les amène quelquefois par ici, Mais ils ne s'y arrêtent jamais ; d'ailleurs, ne sommes-nous pas bien aimés ?

**FRONTIN**

Oui, nous avons chacun deux pistolets, mais

Quand ils seront vides, avec quoi les recharger ?

Nous n'avons ni poudre ni bales. Il faudra en venir aux mains, & que pourrons-nous alors, vous & moi, contre tous les habitans de cette isle !

**DORVAL**

*Air : De Catinar,*

Nous pourrons, mon amis, leur vendre cher nos jours

**FRONTIN**

Sans doute, ce moyen est d'un puissant secours.

Oui ; mais à quelque prix que l'on vende ses jours,

Sur un pareil marché, Monsieur, on perd toujours.

**DORVAL**

Va, va, dissipe ses frayeurs.

**FRONTIN**

Vous savez bien que ces maudits Negres ont  
Juré de sacrifier tous les blancs qui aborderoient  
Dans leur Isle. Est-ce notre faute à nous, si nous  
Ne sommes par noirs comme eux ?

**DORVAL**

Ce n'est point-là le motif de leur aversion pour nos semblables. Jadis ils ont accueilli les Européens ; ils les ont reçus dans leur Isle avec douceur & amitié. Enchantés de les voir, empressés à leur plaire, ils leur offroient des secours avec la plus naïve joie ; mais les cruautés & les perfidies des blancs les ont bientôt fait chasser sans retour par les habitans du pays, dont les mœurs ne sont pas naturellement cruelles.  
Nous en pouvons juger par Zilia, cette charmante Négresse...

**FRONTIN**

Oh se ne sont pas les femmes que je redoute.

*Air : Guillot un jour trouva Lisette*

Aisément la pitié s'empare  
D'un sexe né pour la douceur ;  
Chez le peuple le plus barbare  
Je n'en craindrois point de rigueur.  
La bienfaisance est son parage,  
Et si par un autre langage,  
Le naturel est déguisé,  
Sous l'extérieur d'une Sauvage  
On trouve un cœur apprivoisé. *Bis.*

**DORVAL**

Que d'obligations n'avons-nous pas à celle-ci !

*Air : Dans cette aimable...*

Depuis six mois sur ce rivage,  
Séjour de la férocité,  
Zilia nous offre l'image  
De la candeur, de la bonté ;  
Douce, paisible,  
Tendre, sensible.  
Heureuse du bien qu'elle fait,  
Son âme pure,  
De la Nature,  
Est l'ouvrage le plus parfait. *Bis.*

**FRONTIN**

C'est la bonté même.

**DORVAL**

*Second couplet*

Nous allions périr dans cette Isle  
Sans Zilia, sans son secours ;  
Elle nous donne un sûr asyle,

Y conserve en secret nos jours  
Douce, paisible, &c.

**FRONTIN**

C'étoit fait de nous sans elle.

**DORVAL**

*Troisième Couplet*

Chaque jour sa bonté nouvelle  
Prévient nos besoins, nos souhaits,  
Et chaque jour un nouveau zèle Ajoute un charme à ses bienfaits.  
Douce, paisible, &c.

**FRONTIN**

C'est bien dommage qu'elle soit noire... les  
Traits les plus réguliers, la plus jolie petite taille...  
Des grâces, de la gentillesse...

**DORVAL**

Une voix si douce, si touchante...

**FRONTIN**

Et que sa façon de parler le français que vous lui avez appris, rend encore plus agréable...  
« Bon ami, vous dit-elle souvent, moi voudrais bien toi pas ennuyer chez ma Nation ».

**DORVAL**

Malgré les dangers & les désagréments d'un  
Pareil séjour, elle m'y fait trouver des charmes,  
& près d'elle, j'oublie tous mes malheurs.

**FRONTIN**

Moi, j'ai aussi enseigné le français à sa petite sœur Zoé, qui, en revanche doit me procurer des moyens...  
Mais les voici l'une & l'autre... Elles nous apportent nos provisions pour aujourd'hui... Comme elles  
accourent !!

**SCENE II**  
**LES MÊMES, ZILIA, ZOÉ**  
*Venant du haut de la montagne*

**ZILIA**

*Air : Ça, ça, que je mette*

Faut aller bien vite,  
Sœur à moi petite ;  
Faut aller bien vite,  
Pour voir lui bientôt.

**ZOÉ**

Bon ami tantôt  
Fera danser petite.

**TOUTES DEUX**

Faut aller bien vite  
Pour voir lui bientôt.

**DORVAL, allant à Zilia, & la débarrassans d' une corbeille qu' elle porte**  
Ma chère, ma bonne Zilia, que de peines je te cause !

**ZILIA**

Non, moi jamais sentir peine quand c'est pour bon ami.

**DORVAL**

Comment pourrais-je reconnoître...

**ZOÉ**

Bon jour, Dorval.

**DORVAL**

Bon jour, ma petite Zoé

**FRONTIN, d Zoé**

Avez-vous apporté !...

**ZOÉ**

Oui ; dans ça (*montrant une corbeille qu'elle a posée.*) Noir beaucoup.

**FRONTIN**

Noir beaucoup ? Bien.

**ZOÉ**

Avec habit de ma nation.

**FRONTIN**

Enfin je pourrai donc aller à la découverte sans crainte d'être reconnu. Allons vite nous ajuster.  
*(Il entre dans la grotte, & emporte la corbeille.)*

**ZOÉ**

Vous deux causer tranquilles ; moi guetter tout au tour.  
*(Elle se retire pour veiller à ce qu'ils ne soient point surpris.)*



**SCENE III**  
**DORVAL, ZILIA.**

**DORVAL**

Chère Zilia, que de bonté !

**ZILIA**

AIR : *D'Instant qu'on nous mit en ménage*

Oh non, non, parole mauvaise ;

Dis pas à moi, que de bonté !

Dis seulement, dis, toi bien aise,

Et cœur à moi bien plus flatté.

Bon ami, bon ami, moi toujours m'empressé ;

Moi voudrais toi toujours servir,

Toujours, & puis encor sans cesse

Pour Zilia c'est tout plaisir.

**DORVAL**

*Même Air*

Zilia, pour ma jouissance,

Ah ! laisse, laisse-moi du moins

T'exprimer la reconnaissance

Que méritent ces tendres soins,

Je le dois, je le dois et mon cœur m'empresse ;

Te rendre gracieux est mon désir ;

A tes bienfaits songer sans cesse,

Pour ton ami c'est tout plaisir

**DORVAL**

Te rendre grace, &c.

**ZILIA**

Moi rendrais toi, &c.

**ZILIA**

Bon ami, toi trouver moi bien mise aujourd'hui ?

**DORVAL**

Fort bien.

**ZILIA**

Voudrais bien habiller moi comme femme

Chez ta nation ; mais moi pas pouvois.

**DORVAL** *remarquant une guirlande de coquilles que porte Zilia*

Quelle singulière parrure ? il me semble ne t'avoir jamais vu...

**ZILIA**

Oh ! non. Moi porter aujourd'hui première fois. Toi pas deviner ça ?

**DORVAL**

Non

**ZILIA**

Moi pas savois comme toi écrire sur papier ;  
Moi écrire avec coquilles, Moi expliquer.

*Air : L'autre matin je vis Thémine*  
Tiens, d'abord coquille première,  
Veut dire jour si beau pour moi,  
Où mauvais temps, venu en colère,  
Ont fait à moi  
Présent de toi.

Puis vois-tu couleur pas brillante :  
Ces jours-là, toi chagrin bien grand ;  
Mais après, coquille éclatante ;  
C'est premier jour où toi content.

**DORVAL**

Charmante !

**ZILIA**

Cette autre rappelle de même,  
Jour pour moi bien à jamais,  
Où moi, pour dire toi je t'aime,  
Apprendre premier mot français.

Vois-tu dernière plus jolie ?  
Marquer jour avant celui-ci...  
Moi songerai toute ma vie...  
Et toi bien souvenir aussi.

**DORVAL**

Oh ! oui, toujours.

**ZILIA**

A présent parure finie ;  
Toujours la porter sur mon cœur ;  
Si toi plus n'aime bonne amie,  
Moi toujours là peine & douleur.

**DORVAL**

Non ma chère Zilia, non, tu n'auras jamais à te plaindre de ton ami.

**ZILIA**

Moi sais bien toi malheureux chez ma nation

**DORVAL**

Air : Un bandeau couvre les yeux.  
Si jamais j'éprouve ici  
Chagrin, ou peine, ou souci,  
Ce n'est qu'en ton absence  
Je te vois plus de douleur,  
Et je sens... je sens que mon bonheur  
Dépend de ta présence.

**ZILIA**

Apprends à moi, bon ami ;  
Discours sa joli,  
Discours tant joli ;  
Moi veux dire de même à toi ;  
Toi comme moi,  
Moi comme toi.

**DORVAL**

Dis avec moi :  
**TOUS DEUX**, *alternativement*.  
Si jamais j'éprouve ici, &c.

**ZILIA**

Ah ! Joli, joli ! Moi souvent répéter encore une autre fois. Mais toi jouer aujourd'hui avec flûte ?

**DORVAL**

Serois-tu bien aise de m'entendre ?

**ZILIA**

Oui, bon ami ; moi charmée beaucoup.

**DORVAL**

Je n'ai de plaisir à jouer que lorsque ma Zilia prête l'oreille à mes sons.

**ZILIA**

Oh bien, moi écouter toujours davantage.  
(*Dorval joue sur sa flûte.*)

**ZILIA**

Bon ami, moi trouver flûte bien jolie, bien douce, mais mieux aimer encore quand toi chanter pour Zilia.

**DORVAL**

Que sa tendre naïveté m'enchanté !  
**AIR** : *Daigne accueillir, charmans bouton de rose.*  
J'ai fui l'Amour, j'ai craint son esclavage,  
Et j'ai bravé les plus charmans appas ;

Mais aujourd'hui le cœur d'une sauvage}bis.  
M'apprend enfin que le mien ne l'est pas}

**ZILIA**

Ah ! oui, voix à toi plus douce encore que flûte... Mais moi bien fâchée.

**DORVAL**

Pourquoi donc ?

**ZILIA**

Moi voulois..... pas possible.

**DORVAL**

Comment ?.....

**ZILIA**

Moi voudrais entendre voix à toi & flûte à toi ensemble.

**DORVAL**

Il est vrai que cela ne se peut pas... Mais attends... Il me vient une idée... Tu joueras tandis que je chanterai

**ZILIA**

Mais moi pas savois

**DORVAL**

Tu souffleras seulement. Tiens, essaye.

(Elle souffle dans la flûte.)

Bon, tu vas voir.

*(Dorval est assis à côté de Zilia : il a les doigts placés sur la flûte tandis que Zilia ne fait que souffler dans l'instrument, ce qui fait l'accompagnement du couplet suivant.)*

**DORVAL**

Même Air que le précédent

En tous climats l'amour veut qu'on s'engage.

Dans tes regards il parle, il parle, & j'obéis.

Ah ! différents de mœurs & de langage,}

Deux vrais amans sont de mêmes pays.} bis.

**ZILIA**

Bien, bien. Moi apprendre d'abord pour jouer ensemble.

---

**SCENE IV**

**LES MÊMES, FRONTIN**, sortans de la grotte en Negre, **ZOÉ**, venant du fond du Théâtre.

**DORVAL**, prenant Frontin pour un habitans de l'Isle.

Oh ! ciel !

**ZILIA**

Ah ! malheur !

**FRONTIN**

Air : Monsieur Charlot.

Suis-je bien noir ? ai-je bien la figure,  
Et l'air & la tournure ?...